



LA VOIE A SUIVRE

N° 254

TSAV

18 ADAR II 5763 - 22.03.03

PUBLICATION

HEVRAT PINTO  
OR HA'HAIM VE MOCHE

SOUS L'ÉGIDE DE

RABBI DAVID H. PINTO שליט"א

11, RUE DU PLATEAU 75019 - PARIS

TEL: 01.42.08.25.40 - FAX: 01.42.08.50.85

20 BIS, RUE DES MURIERS 69100 - VILLEURBANNE

TEL: 04.78.03.89.14 - FAX: 04.78.68.68.45

RESPONSABLE DE PUBLICATION: HANANIA SOUSSAN

#### KOUPPOT

**Cher fidèle, si votre kouppa (tronc) à l'effigie de Rabbi Haïm Pinto Zatsal est pleine, vous pouvez déposer le contenu à nos bureaux au :**

**11 rue du Plateau - 75019 - PARIS  
ou nous contacter au  
01 42 08 25 40**

**En semaine, chaque soir à partir de 20h30 sont dispensés des cours de Torah au sein de nos Institutions de Paris et Villeurbanne**

## Le dévouement, le zèle et l'humilité dans la Torah et les Mitsvots

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Sur le verset (Vayikra 6, 2) : « Ordonne à Aharon... voici la règle de l'holocauste ... », Rachi explique au nom de nos Sages (*Torat Cohanim ibid.*) que le mot *tsav* (« ordonne ») implique toujours le zèle, dans l'immédiat et pour toutes les générations. Rabbi Chimon dit : « L'écriture doit particulièrement stimuler là où est impliquée une perte d'argent » (voir également *Kidouchin 29*).

Le *Admor* de Satmar *zatsal* a posé des objections à ce propos, dans son livre *Divrei Yoël*, à la fois sur le premier *Tana* et sur Rabbi Chimon : pourquoi l'écriture doit-elle stimuler dans l'immédiat et pour toutes les générations justement en ce qui concerne la *mitsva* de l'holocauste, alors que dans beaucoup de *mitsvot* il y a de l'argent à perdre, par exemple pour le *etrog* (voir *Souka 41b*, *Baba Kama 9b*, *Tossefot* passage qui commence par *Ailima*), alors qu'à leur propos il n'est pas question d'ordonner par le mot *tsav* qui indique le désir de stimuler. Pourquoi fallait-il stimuler à propos de l'holocauste plus que dans n'importe quelle autre *mitsva* ? (voir *Or Ha'Haim* sur notre verset).

A mon humble avis, il y a une autre difficulté : la perte d'argent est celle des *bnei Israël*, puisque ce sont eux qui donnent de l'argent pour acheter le sacrifice, elle ne s'applique pas aux *cohanim*, par conséquent pourquoi faut-il ordonner à Aharon en le stimulant, alors qu'il aurait fallu dire « ordonne aux *bnei Israël* ? »

Pour expliquer ces questions au mieux, on sait quelle importance a l'abnégation, qui est une potentialité concrétisée par laquelle l'homme montre qu'il s'est rendu maître de son mauvais penchant. Or chaque *mitsva* comporte un élément d'abnégation, puisque le mauvais penchant cherche à déranger l'homme afin qu'il ne puisse pas accomplir les *mitsvot* (voir *Berakhot 60b*), ou tout au moins qu'il le fasse pour se glorifier et en tirer un profit personnel et non pour l'amour du Ciel. On trouve déjà une allusion à cette idée dans le verset (*Psaumes 44, 23*) : « Car pour Toi nous sommes tués chaque jour », ce qui signifie que le dévouement dans les *mitsvot* rappelle qu'on nous tue tous les jours pour Toi.

On connaît l'enseignement suivant des Sages (*Souka 52a*, *Kidouchin 30b*) : « Le mauvais penchant de l'homme le maîtrise chaque jour et cherche à le tuer, ainsi qu'il est dit (*Psaumes 37, 32*) : « Le méchant observe

le juste et cherche à le tuer » ; sans l'aide du Saint béni soit-Il, il ne pourrait rien contre lui, ainsi qu'il est dit (*ibid.* 39) : « *Hachem* ne l'abandonnera pas entre ses mains » ». Donc le mauvais penchant essaie de toutes ses forces de faire trébucher l'homme pour qu'il n'accomplisse pas les *mitsvot*, mais celui-ci doit rassembler ses forces avec un grand héroïsme, et ainsi il méritera l'aide du Ciel. Comment peut-on atteindre l'héroïsme ? Par la qualité du zèle, ainsi que l'enseigne le Tour (*Ora'h Haïm par. 1*) : Yéhouda ben Teïma dit : sois audacieux comme le tigre etc. et vaillant comme le lion pour faire la volonté de ton Père des Cieux (*Avot 5, 23*, *Avot DeRabbi Nathan 41, 10*). L'homme doit se maîtriser comme le lion et se lever le matin pour servir son Créateur, et même si son mauvais penchant l'incite en hiver à se dire : comment peux-tu te lever ce matin alors qu'il fait si froid ? Il le vaincra et se lèvera pour réveiller l'aube sans traîner, comme l'a dit le roi David (*Yérouchalmi Berakhot 1, 1. Midrach Raba 15, 12*) : « Eveille-toi, ma gloire, éveille-toi luth et harpe, j'éveillerai l'aube » (*Psaumes 56, 9*), c'est moi qui éveille l'aube et non l'aube qui m'éveille.

Nous avons vu de tout cela que pour accomplir les *mitsvot*, on a besoin de la qualité du zèle. S'il y a de la paresse, il manque à l'enthousiasme, et c'est cela ce qu'il y a à perdre dans les *mitsvot*. Par conséquent l'homme doit savoir que de toutes façons, il accomplit les *mitsvot*, alors que tout au moins il les accomplit dans toute sa vitalité avec empressement, sans que rien n'y manque, ainsi il s'offrira lui-même pour le service de Dieu.

Mais pour arriver à cet empressement, il faut se donner du mal dans l'étude de la Torah. Sans cela il est impossible d'accomplir les *mitsvot* avec zèle, ainsi qu'il est écrit (*Vayikra 26, 3*) : « Si vous marchez dans mes statuts et que vous gardiez mes *mitsvot* et les observiez », ce qui signifie que vous devez investir de l'effort dans l'étude de la Torah (*Torat Cohanim ibid.*), et que c'est uniquement quand vous vous consacrez à l'étude que vous pouvez arriver à observer et accomplir les *mitsvot*. L'étude de la Torah mène également au zèle, et là où il y a le zèle on peut vaincre le mauvais penchant et accomplir les *mitsvot* dans leur perfection. Car l'essentiel du sacrifice est l'empressement. La même chose s'applique à toutes les *mitsvot* : l'essentiel est de les accomplir avec empressement.

# Du Moussar sur la Paracha

## La perte financière

« Ordonne à Aharon et à ses fils en leur disant » (6, 2)

Rachi apporte sur ce verset les paroles du *Midrach* : « Le mot *tsav* (« ordonne ») implique toujours l'empressement, dans l'immédiat et pour toutes les générations. » Rabbi Chimon dit : « L'Écriture doit particulièrement stimuler là où est impliquée une perte d'argent », et le *Admor de Gour*, auteur de *'Hidouchei HaRim*, fait observer à ce propos : « Comme on le sait, le sacrifice de l'holocauste rachète les fautes commises par l'homme en pensée, et si nous observons les membres de l'homme qui l'entraînent à la faute, on s'aperçoit que chaque membre a une « poche » faite pour le recouvrir et empêcher la faute. Par exemple, on peut fermer les yeux pour ne pas voir des choses interdites, on peut fermer les oreilles pour éviter d'entendre du *Lachone HaRa*, dans la même mesure on peut fermer la bouche, et ainsi de suite pour les autres membres, mais ce n'est pas le cas pour la pensée, à laquelle on ne peut pas mettre un frein, car dans le cerveau les pensées errent d'elles-mêmes et risquent de faire fauter l'homme, c'est pourquoi Rabbi Chimon a dit dans le *Midrach* : « L'Écriture doit particulièrement stimuler là où est impliquée une perte d'argent (*'hissaron kiss*, qu'on peut aussi lire comme « absence de poche ») », c'est-à-dire qu'en réalité on doit se stimuler soi-même à faire attention là où il n'y a pas de « poche » protectrice naturelle qui empêche de glisser vers la faute. »

## La Torah de l'holocauste – est une Torah qui monte

« Ceci est la Torah de l'holocauste, c'est l'holocauste qui se consume sur le brasier de l'autel » (6, 2)

Le Ba'al Chem Tov se rendit un jour au *Beith Hamidrach* avec ses proches, et quand ils arrivèrent à la porte, il s'arrêta et dit : « Il est impossible d'entrer dans cet endroit, car il est entièrement rempli de Torah... » Ses compagnons s'étonnèrent, et lui demandèrent ce qu'il voulait dire.

Le Ba'al Chem Tov leur expliqua : « Il est écrit « Ceci est la Torah de l'holocauste », c'est-à-dire une certaine Torah qui s'élève et s'envole vers le haut (le mot *ola*, « holocauste », vient de la racine de « monter, s'élever »), la Torah qu'on étudie pour l'amour du Ciel avec feu et enthousiasme... Il est dit dans les *Tikounei Zohar* : La Torah qui n'est pas étudiée avec crainte et amour ne s'envole pas vers le haut... C'est pourquoi, conclut le Ba'al Chem Tov, la Torah qu'on étudie dans ce *Beith Hamidrach* reste entre ses murs, l'air est épais à cause de la Torah, au point qu'il ne nous reste plus la place d'entrer à l'intérieur. »

## Ses traits sont des traits de feu

« Et le feu de l'autel y brûlera » (6, 2)

Le *Admor* auteur de *'Hidouchei HaRim* avait l'habitude d'interroger son ingénieux petit-fils Rabbi Leibele, qui devint plus tard célèbre comme *Admor de Gour*, le *Sefat Emet*, sur la *parachah* de la semaine qu'ils étudiaient ensemble, et ils arrivèrent à ce verset. Le petit-fils interpréta : « « Et le feu de l'autel y brûlera », il s'agit du *cohen* qui s'occupe du service sacré, son cœur doit être comme un autel, et le feu d'en haut doit toujours brûler en lui. » Immédiatement, Rabbi Yitz'hak Méïr se leva et l'embrassa sur le front. Lui aussi expliquait ainsi ce que nous avons appris dans *Avot* sur les dix miracles qui étaient faits à nos ancêtres dans le Temple : « la pluie n'éteignait pas

le feu des branches de l'autel » : les « pluies » (*gueshamim*) ce sont nos tendances matérielles (*gashmiot*), la nourriture corporelle des *cohanim* provenant des sacrifices n'atteignait pas le feu sacré qui brûlait dans leur cœur, les processus de leur corps se transformaient comme les sacrifices, et toute leur matérialité était entièrement consacrée au feu sacré pour *Hachem*.

## Pourquoi les cendres se trouvaient auprès de l'autel

« Il enlèvera la cendre... et la déposera à côté de l'autel » (6, 3)

Rabbi Tsvi Hirsch de Riminow expliquait : La « cendre » en question représente les choses permises mais sans intérêt auxquelles l'homme n'attache pas d'importance, et l'Écriture prévient l'homme que même cette cendre, il doit la placer près de l'autel, c'est-à-dire élever l'acte simplement permis à la sainteté comme un sacrifice sur l'autel, car comme on le sait il n'y a rien dans le monde qui soit simplement permis, il n'y a aucun acte entièrement livré au désir de l'homme, mais tout acte est soit une *mitsva* soit une faute, donc tout homme doit se sanctifier même dans ce qui lui est simplement permis.

## Que le vivant y réfléchisse

« Il enlèvera ses vêtements et mettra d'autres vêtements » (6, 4)

Rabbi Tsvi de Baranowitz expliquait sur ce verset : tout homme doit se rappeler que tôt ou tard viendra le jour de sa fin, et qu'alors : « il enlèvera ses vêtements », on lui enlèvera les vêtements qu'il portait, et « il mettra d'autres vêtements ». Ces autres vêtements sont le linceul du jour de la mort, « et il fera sortir la cendre en dehors du camp », ce corps de cendre on le fera sortir de la ville vers le cimetière, alors que l'âme montera vers les Cieux, « vers un endroit pur », pour rendre des comptes... et le vivant réfléchira à revenir à Dieu avant d'être rattrapé par son dernier jour.

## Continuellement nouveau

« Un dixième d'epha de fleur de farine comme oblation, régulièrement » (6, 13)

Un *cohen* ordinaire ne devait apporter une oblation que le jour de l'inauguration où il commençait à participer au service du Temple, alors que le *cohen gadol* devait apporter une oblation tous les jours, c'est-à-dire qu'en ce qui concerne la personne d'un niveau plus élevé, chaque jour est comme un nouveau commencement et un renouvellement de son service. Aujourd'hui, il ne ressemble pas du tout à ce qu'il était hier, mais il est un homme nouveau, et par conséquent chaque jour du *cohen gadol* était comme un jour d'inauguration : « le jour où on l'a oint ». Chaque juif doit se comporter avec la même mesure de renouvellement dans le service de Dieu, et chaque jour ajouter du profane au sacré, car dans le service de Dieu, aujourd'hui ne ressemble pas à hier. Ainsi il ira en s'élevant de plus en plus dans les degrés de la sainteté, exactement comme le *cohen gadol*. On peut expliquer que c'est la raison pour laquelle nous disons dans les bénédictions du matin : « qui ne m'a pas fait non-juif ». Apparemment, pourquoi n'exprime-t-on pas cette idée de façon positive, en disant « qui m'a fait juif » ? C'est que tout juif peut dire « qui ne m'a pas fait non-juif », même s'il n'est pas monté très haut dans le service de *Hachem* ; mais pour dire « qui m'a fait juif », il faut avoir un certain niveau, donc quand on se lève le

matin vers un jour nouveau, comment dire « qui m'a fait juif », alors que tout le jour est encore devant nous et que nous n'avons encore apporté aucune amélioration à notre service de Dieu ? Mais on peut dire « qui ne m'a pas fait non-juif », parce que cette bénédiction n'a pas besoin d'apporter quoi que ce soit de nouveau, puisqu'elle s'applique nécessairement à tout celui qui est né juif et le restera jusqu'à sa mort.

### **Les sacrifices à Dieu sont un esprit brisé**

**« Tout vaisseau d'argile où il aura bouilli sera brisé » (6, 21)**

Rachi dit que c'est le cas pour tout ce qui est saint, mais il faut demander pourquoi la Torah l'a dit à propos du sacrifice expiatoire.

Le *Keli Yakar* explique qu'il y a ici une allusion au fait que l'homme plongé dans la faute, tel le vaisseau d'argile qui absorbe en lui le goût de l'interdit, n'a aucune réparation possible et doit briser son cœur et ses habitudes de faute. C'est seulement avec un cœur brisé qu'il pourra en arriver à la pureté et la perfection véritables. Comme on le sait au nom du *Admor* de Kotzk, il n'y a rien de plus entier qu'un cœur brisé.

### **Et pour Tes miracles qui sont chaque jour avec nous**

**« Quant à la chair du sacrifice de remerciement, elle sera mangée le jour même de l'offrande » (7, 15)**

Quelle est la raison pour laquelle il faut manger le sacrifice de remerciement (*toda*) pendant un seul jour seulement, contrairement aux autres sacrifices ? Rabbi Avraham Mordekhaï de Gour répond à cette question par une idée merveilleuse : on apporte le sacrifice de remerciement à la suite d'un miracle, or chaque jour de nouveaux miracles se renouvellent pour nous, et comment pourrait-on manger du miracle d'hier pour le miracle d'aujourd'hui ?

### **S'il le mérite, elle est un élixir de vie**

**« Voici la Torah pour l'holocauste, l'oblation, l'expiatoire et le délictif » (5, 37)**

Le *tsadik* Rabbi Baroukh de Medjiboj, petit-fils du Ba'al Chem Tov, expliquait ce verset en termes de *'hassidout* et de *moussar* : « Voici la Torah » – elle est parfois « pour l'holocauste et l'oblation », et parfois « pour l'expiatoire et le délictif ». Comment ? Quand quelqu'un utilise la Torah de façon désintéressée, elle devient pour lui un élixir de vie et rachète ses fautes comme des sacrifices, ainsi qu'il est dit : « Voici la Torah pour l'holocauste et l'oblation ». Mais pour celui qui l'étudie pour des motifs ultérieurs et non dans l'intention de pratiquer ce qu'il y trouve écrit, elle devient un poison mortel, et il vaudrait mieux pour lui ne jamais être venu au monde. Sur lui, le verset dit : « Voici la Torah, pour l'expiatoire (*'hataf*, racine de « péché ») et le délictif (*acham*, racine de « culpabilité ») ».

### **Les humbles sont aimés**

Le *Midrach* dit au nom de Rabbi Yéhochoua ben Lévi : « Voyez combien les humbles sont grands aux yeux du Saint béni soit-Il, puisqu'à l'époque du Temple, quand un homme sacrifiait un holocauste, il lui était compté un holocauste de taureau.

Quand il apportait une offrande de farine, il avait la récompense de l'offrande, mais celui qui était humble, l'Écriture lui compte comme s'il avait offert tous les sacrifices, ainsi qu'il est dit : « Les sacrifices de Dieu, c'est un esprit brisé » (*Psaumes 51*). »

## **Echet Hayil**

### **Prendre garde au filet du mauvais penchant !**

Il y a des gens qui se laissent prendre dans les filets du mauvais penchant comme dans des toiles d'araignée. Quand l'araignée veut attraper des mouches, comment fait-elle ? Elle tisse autour d'elle une toile de fils serrée et gluante, et quand la mouche s'y prend, l'araignée va se reposer tranquillement, en sachant qu'elle ne pourra plus se libérer.

C'est de cette façon que procède le mauvais penchant. Il fait trébucher dans le domaine de la pudeur, et la plupart des gens se laissent entraîner par lui. Il pénètre même dans les cœurs les meilleurs, et avec ses stratagèmes, il occupe l'homme à toutes les heures de la journée et ne lui laisse pas le plus petit instant pour faire un examen de conscience afin de s'améliorer. Car s'il s'arrêtait ne fût-ce que pendant quelques minutes pour faire son examen de conscience, il apercevrait bien entendu les fils de cette fine toile et les sortilèges du mauvais penchant, et réparerait sur le champ ce qui a besoin de l'être.

C'est pourquoi il faut prendre garde au filet du mauvais penchant et s'en écarter. Plus on s'attache à veiller sur la décence des habitants de sa maison, mieux cela vaut.

## **A la lumière de la Haftarah**

### **Des rois seront tes nourriciers**

**« Voici que Je vous envoie le prophète Eliahou avant qu'arrive le jour de Hachem, grand et redoutable ! » (Malachie 3, 23)**

Quand viendra la délivrance, tout le peuple d'Israël étudiera la Torah, tout le monde sera plongé dans l'étude, et apparemment, si tout le monde s'occupe de Torah, se pose la question de savoir où l'on trouvera un cordonnier pour réparer ses chaussures, un tailleur pour coudre un vêtement, un plombier, etc.

Mais les prophètes répondent à cette question en nous promettant : « Des rois seront tes nourriciers et leurs princesses tes nourrices », le jour n'est pas loin où nous verrons les rois des nations cirer les chaussures des habitants d'Israël, et le jour n'est pas loin où nous verrons une reine faire le travail des femmes discrètes et pures en les aidant dans tout ce qu'elles demanderont. Car le Saint béni soit-Il se dévoilera à nous, et inévitablement toutes les nations du monde reconnaîtront la grandeur d'Israël, c'est pourquoi elles voudront à tout prix nous servir, car ce sera considéré comme un grand honneur d'être attaché à la descendance d'Avraham.

Il est dit sur la période du *Machia'h* : « Pendant un petit instant Je t'ai quitté, et dans une immense miséricorde Je te rassemblerai ». Rabbi Yé'hezkel Sarna demande : « Est-ce que cela s'appelle un petit instant, tout le poids de souffrance du peuple juif, les terribles pogromes, les massacres, les horreurs, l'époque de l'Holocauste et tout ce que nous avons subi jusqu'à présent, est-ce cela que le prophète appelle un petit instant ? » Et au lieu de répondre, Rabbi Yé'hezkel poursuit : « Si c'est cela un petit instant, imaginons-nous à quoi ressemblera la promesse « dans une immense miséricorde Je te rassemblerai » ! »

## Question d'éducation



### La leçon de la nuit du séder : un message simple

Il y a dans les *halakhot* de la nuit du séder un point central, qui est le message éducatif pour les enfants d'Israël. La *Hagada* est rédigée de façon à éveiller leur intérêt et leur écoute. L'histoire est présentée comme une intrigue qui commence par des catastrophes et se termine par la délivrance, ainsi que l'ont dit les Sages : « On commence par le mauvais et on termine par les éloges ». On fait aussi des actions qui suscitent des questions, pour que l'enfant porte intérêt aux réponses, ainsi qu'il est écrit : « Ici, l'enfant demande ».

Aujourd'hui, la préparation des enfants à la nuit du séder est déjà fixée, si bien qu'on connaît d'avance toutes les questions et les réponses et qu'on sait parfaitement lire le récit de la *Hagada*. C'est pourquoi on ne s'intéresse plus spontanément à connaître la signification de la soirée. Le fait que beaucoup de gens ont l'habitude de consacrer la plupart du temps à la *Hagada*, et aux propositions d'explication sur la *Hagada*, enlève également ce qui restait d'intérêt et accélère peut-être la somnolence des enfants.

Pour observer la *halakhah* comme c'était la coutume à l'origine, et que la *Hagada* fasse l'impression désirable dans le cœur de l'enfant, il faut chercher des moyens de leur concrétiser le message simple que *Hachem* nous a fait sortir d'Égypte pour nous prendre comme « peuple élu, royauté de prêtres et peuple saint ». Il faut ne s'occuper de l'éducation des adultes que lorsqu'on a déjà accompli : « Tu le diras à ton fils ». L'essentiel est l'éducation des enfants, et c'est seulement ensuite que vient l'éducation de « ton fils » en tant que *ben Israël* qui a besoin d'être éduqué, selon l'ordre établi par le Rambam, *ch. 1* des *Hilkhot Talmud Torah*.

## Histoire vécue

### « Nous paierons les taureaux avec nos lèvres »

Le *tsadik* Rabbi Lévi Yitz'hak de Berditchev eut un jour l'occasion de participer à une fête de *mitsva*, et il aperçut l'un des riches de la ville qui avait la renommée d'un avare invétéré qui refusait de faire de la *tsedaka*. Rabbi Lévi Yitz'hak s'approcha de lui et se mit à lui reprocher de ne pas participer à la *mitsva* de *tsedaka*, qui permet de racheter n'importe quelle faute.

L'homme coupa le *tsadik* de Berditchev et s'écria avec orgueil : « Moi j'ai un moyen meilleur marché de racheter les fautes, les Sages ont enseigné qu'à notre époque, la prière a été fixée à la place des sacrifices qui rachètent les fautes d'Israël, ainsi qu'il est écrit : « Nous paierons les taureaux avec nos lèvres » (*Osée 14, 3*), et moi je fais attention aux prières du jour, et depuis que je suis adulte je n'ai pas manqué même une seule prière en commun. » Rabbi Lévi Yitz'hak lui répondit : quand nos Sages ont institué que « la prière remplace le sacrifice », ils ne pensaient qu'au sacrifice du *tamid* (l'holocauste quotidien), alors que les sacrifices obligatoires qu'on doit offrir pour racheter ses fautes, ceux-là on ne peut pas les échanger contre une prière, mais uniquement contre des actes de générosité et de bonté, ainsi que le dit le verset : « Rachète tes péchés par la charité » (*Daniel 4, 24*), et de plus il est souhaitable tous les jours de faire précéder la prière d'un acte de don, comme le raconte la *Guemara* (*Baba Batra 10*) que Rabbi Eliezer donnait une *perouta* à un pauvre et pria ensuite, pour accomplir le verset : « Moi, je contemplerai Ta face dans la droiture (*tsedek*) » (*Psaumes 17, 15*).

## Tes yeux verront tes Maîtres

### Notre maître Rabbi Yossef Caro, le Me'haber, auteur de Beit Yossef

Rabbi Yossef Caro est né de Rabbi Ephraïm en 5248 à Tolède en Espagne. Il étudia la Torah dans la *yéchivah* de notre maître Rabbi Ya'akov Beirav, célèbre pour avoir réactualisé la *semikha*, et il fait partie des quatre grands *rabbanim* qui ont reçu de lui la *semikha*.

En 5252, l'année de l'expulsion d'Espagne, il quitta l'Espagne avec son père, et erra entre plusieurs pays, jusqu'à arriver à Adrianople. Là il se maria, et devint si grand en Torah qu'il mérita le nom de *Maran*, « notre maître ». C'est là qu'il commença à composer son œuvre *Beit Yossef*, pour clarifier les quatre parties du *Tour* de Rabbeinou Ya'akov fils du Roch. Entre temps, en 5296, il monta en Erets Israël, et s'installa à Safed. Mais pendant toutes ces années il continua à rédiger sa grande œuvre. Il y travailla pendant vingt ans, et la termina en 5302, à Safed.

A Safed il dirigea une grande *yéchivah*, qui comptait parmi ses disciples de grands kabbalistes, comme Rabbi Moché Cordovero (le Ramak), notre maître le Rav Galanti, le Alcheikh, et d'autres. Là il discuta également de Torah avec le saint Ari, le Ridbaz, le Maharchdam et d'autres. A cause d'une épidémie à Safed, il s'installa dans la ville proche de Tibériade, où il fit imprimer son *Choul'han Aroukh*, un résumé des *halakhot* des *Tourim* et du *Beit Yossef*.

Le 13 Nissan 5305, son âme sortit en pureté, et il est enterré dans le cimetière de Safed. Sa tombe est un lieu de pèlerinage jusqu'à aujourd'hui. Que son mérite nous protège.



## Garde ta langue !

### Celui qui est un habitué du Lachone HaRa ne fait plus partie de la communauté d'Israël !

Il y a des gens qui ont l'habitude de dire du *Lachone HaRa* et sont plongés très profondément dans cette terrible faute. Si nous rencontrons une personne comme cela, qui dit du mal de son prochain et le dénigre totalement, demandons-lui : « Pourquoi dis-tu du *Lachone HaRa* et des médisances ? » Et si elle répond alors par toutes sortes de permissions, par exemple que telle chose ne rentre pas dans le cadre du *Lachone HaRa*, et qu'on lui explique clairement que c'est le contraire, elle s'entêtera en disant : même si cela tombe sous le coup de l'interdiction du *Lachone HaRa*, la Torah n'a certainement pas voulu parler de telle personne, et c'est une « *mitsva* » de dire du *Lachone HaRa* sur elle. Car j'ai vu qu'elle a commis telle et telle faute. Plus on essaiera de lui montrer la gravité de la faute qu'elle commet en parlant, plus elle dira de *Lachone HaRa* et de médisance. Sache qu'une telle personne ne fait pas partie d'Israël, parce qu'elle ne réfléchit pas sur le mal que contiennent ses paroles, et n'améliore pas sa conduite.